



SAINT-BARTH SIMPLY CHIC

Si son nom évoque immédiatement des images de fêtes et de paillettes, ce petit bijou des Antilles françaises se rapproche pourtant bien plus d'un havre de sérénité que d'une discothèque à ciel ouvert. Un concentré de quiet luxury et d'élégance, de culture locale et de trésors cachés.

PAR BEATRICE THIVEND-GRIEHLA

L'île est certes connue pour ses plages paradisiaques et ses hôtels de rêve, mais aussi pour sa culture unique née, de par son histoire, mêlée avec celle de la France, les traditions antillaises et une touche caribéenne. Et dans son esprit baroque, il se murmure que dorment des épones englouties et que certaines criques recèleraient des trésors de pirates...

LE TOURISME EST AUJOURD'HUI LA COLONNE VERTÉBRALE DE L'ÎLE DE SAINT-BARTHÉLEMY

D

Du soleil toute l'année, des plages paradisiaques, un ciel d'un bleu presque indécrottable et, surtout, une végétation qui nimbait de vert cet îlot de 21 km² des Caraïbes, souvent associé au côté bling-bling d'Ibiza ou aux fêtes de Dubaï. Il n'en fallait pas plus pour rendre jalouse la planète entière. Nous avons voulu en avoir le cœur net. Première fois sur place et fortes impressions.

REMONTER DANS L'HISTOIRE

Avant l'arrivée des Européens, l'île – alors appelée Ouanalao – était habitée par des peuples amérindiens, qui y vivaient de la pêche. En 1493, Christophe Colomb la découvre et la nomme Saint-Barthélemy en l'honneur de son frère, Bartholomée. Aride, impropre à la culture de la canne à sucre : il n'y trouve pas les ressources naturelles espérées et la délaie. Successivement colonisée par les habitants de l'île de Saint-Kitts, vendue à l'Ordre de Malte en 1651, puis aux mains des indiens Caraïbes puis de colons marins bretons et normands, elle est finalement utilisée, en 1784, comme « monnaie d'échange » par Louis XVI qui la cède à la Suède contre des droits commerciaux à Göteborg, port franc à l'époque stratégique et très attractif. La ville du Carénage est rebaptisée Gustavia en l'honneur du roi Gustave III. En 1878, la Suède revend l'île à la France : elle devient une collectivité d'outre-mer à part entière en 2007. Sans agriculture ni ressources, c'est l'installation dans les années 1950 de riches familles internationales qui en fait une destination de choix pour la jet-set. En 1957, David Rockefeller en tombe amoureux lors d'une croisière et s'y fait construire une villa sur le promontoire de l'Anse de Colombier, entraînant dans son sillage de cœur ses amis célèbres (dont Edmond de Rothschild). Le tourisme est lancé. Et reste à ce jour la colonne vertébrale de l'économie locale.

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

Après un atterrissage fort en sensations (on confirme), difficile de résister à l'appel du plongeon en eaux turquoise. Mais maintenant, ouvrez un peu les yeux. Car la première chose que l'on remarque en sillonnant les petites routes, ce sont les couleurs qui rythment les paysages



vallonnés (n'espérez pas les parcourir à vélo, à moins d'être un pro). L'île aux quatre couleurs... Vert et bleu pour l'environnement, blanc et rouge pour les habitations. Plus exactement, des toits rouges à quatre pans – hommage aux îles rouges d'outre-mer, seul matériau alors importable – qui font aujourd'hui partie du panorama.

Direction Gustavia. Ici, même si les enseignes de l'île sont légion, le quartier du port recèle des petits trésors. Comme Le Select, bar emblématique ouvert depuis 1949, dans lequel le soda à l'encens pas 3 euros (6, si). On y vient pour sa terrasse, ses concerts, ses ti-punchis (cocktails) – et les burgers de Jimmy Buffet. Le tout dans une ambiance festive et conviviale (*très select, après*). A voir à deux pas, le concept store du floriste designer Djordje Varda (il qui l'on doit les compositions florales de l'Hôtel de Crillon à Paris, du Carlton Cannes...) et des plus beaux établissements de l'île : « J'ai voulu faire une boutique où, moi, j'aurais envie de tout acheter ! Des produits locaux, un savoir-faire, un engagement, une histoire familiale... » Bougies Conterno ou Orno, baskets Vieja, parfums Orno, lunettes Oliver Goldsmith, paniers Gatti Milano, carnets Louise Carmen, poupées Paloma y Sacha et même sa musique de bijoux (*très vintage*). A quelques mètres de là, Les Petits Carreaux, atelier-boutique où Véronique peint à la main la faune et la flore locales sur des carrelages (*très petit carreaux*). A voir aussi, le concept store Baya, pour ses objets de déco uniques et ses convictions écologiques, ethniques et sociales (*très bay*).

et le coucher de soleil depuis le phare de Gustavia, un must have !

A quelques kilomètres, à Saint-Jean, cap sur la galerie Artists of St Barth. Ici, Emmanuel Leprince a choisi de ne représenter que des artistes locaux ou inspirés par l'île (Hélène Roger-Viollet, Antoine Vignoles, Frédéric Paret, Pierre Carreau, Jean Martin).

Roger Mercier). « Saint-Barth, c'est aussi une culture locale mêlant traditions, architecture patrimoniale, pêche artisanale et art contemporain sous toutes ses formes. Une culture forgée par l'histoire et la géographie de l'île », dit-il (*très saint-barth*). Coup de cœur pour GIC Art, jeune duo de créateurs dont les œuvres, en 3D et laine tuffée ornée de figurines, sont exceptionnelles (*très art*). Après un dîner dans le restaurant franco-asiatique Nyama, où l'on fait son propre sushi (*très nyama*), impossible de ne pas faire un détour par la tombe de Johnny Hallyday au cimetière marin de Lorient, devenu destination à part entière pour les fans du chanteur...

A Lorient, on pousse la porte de la boutique Ligne St Barth, cosmétiques créés sur l'île et y a tinte ans par une entreprise familiale passionnée d'ingrédients naturels aux accents caraïbes (*très saint-barth*). Et dans les incontournables, en novembre, a lieu le St Barth Gourmet Festival, semaine pendant laquelle de grands chefs de France viennent sur invitation de leurs homologues des meilleurs établissements locaux. L'occasion de tester d'autres cuisines, un peu partout sur l'île, dans une ambiance hyper festive. »



1. Une vue du port de Gustavia, la capitale de l'île, qui conserve des vestiges du blason royal suédois sur certains bâtiments, comme dans la rue du Roi Oscar II. 2. Le Select, toujours à Gustavia, un pâtisseries déguisé. 3. L'une des œuvres de Jean Martin, sculpteur représenté à la galerie Artists of St Barth d'Emmanuel Leprince. 4. Dans le cimetière de Lorient, la tombe d'Emmanuel Leprince, où des milliers de fans viennent se recueillir chaque année.

A l'origine, un roc émergeant des eaux, devenu l'un des fleurons de l'hôtellerie internationale. Outre les chambres et suites, l'hôtel possède également de somptueuses villas, dont la Rockstar, qui cache un studio de musique doté de la légendaire console utilisée par John Lennon en 1971 pour enregistrer Imagine.



BORDÉ PAR UNE MER TURQUOISE, DES PLAGES DE SABLE BLANC, L'EDEN ROCK EST UN JOYAU

S'OFFRIR UN CONTE DE FÉES

Ici, on vient entre amis, en famille ou en couple, pour le voyage d'une vie ou un rendez-vous annuel. Impossible de passer tous les hôtels en revue. Petite en superficie, Saint-Barthélemy abrite vingt établissements, dont ces trois d'exception.

L'Eden Rock St Barths, au sommet. Parce qu'il n'y a pas que Monaco qui a son rocher ! En 1953, l'aviateur-aventurier Remy de Haenen, flairant le potentiel de l'île, achète un gros éperon rocheux le long de la baie de Saint-Jean et y construit un hôtel. Un voisinage, puisque dès l'an 2000, le Tout-Hollywood s'y presse. Greta Garbo, Howard Hughes... Niché sur une plage de sable blanc, l'établissement – du groupe Oetker Hotels – prend ses couleurs caractéristiques de Saint-Barth. Le rouge et le blanc deviennent son emblème. 41 chambres, suites signature et beach houses surplombant la mer, flirtant avec les jardins ou les eaux lagon, certaines avec

terrasses, d'autres avec piscine... et toutes majestueuses. Y séjourner, c'est vivre un rêve de star – chiller sur un tram à la plage, se régaler de la cuisine du chef Jean-Georges Vongerichten au Sand Bar, restaurant et cœur gastronomique de l'hôtel. Les plus : accompagner, avec musique et tube, l'association Eden Reef qui restaure les récifs coralliens autour de l'hôtel (et autres sites de l'île), grâce à d'ingénieuses structures BioRock qui favorisent la croissance de nouvelles colonies de coraux. Et le spa, installé en haut du fameux rocher, pour sa large carte de massages (Plénitude Française, Reiki, Eden Flower, Chill Out...). les soins visage et corps De Barbara Sturm et Ligne St Barth ; pour l'offre fitness, plus que complète (yoga, sound healing, méditation, Pilates, natation, etc.), la cabine Hydrafacial, le medi-spa supervisé par le Dr Havet et les mini-podi Red Rock, réalisées avec les vernis éco-friendly de la marque locale Kalamé St Barth. Pour en savoir plus : edenrockhotel.com.



1. Le spa Guerlain du Cheval Blanc s'est offert il y a quelques mois une rénovation complète, avec une architecture et une décoration inspirées des îles caribéennes. 2. L'une des chambres avec accès direct à la plage et piscine plébiscite. 3. Dans les jardins, ce pavillon accueille cours de yoga. Plantes, blancs de méditation... 4. et 5. Le restaurant Le Cabanon, en bord de plage avec vue sur la baie des Flamands, et sa carte haute en cocktail.

Cheval Blanc, la force tranquille On ne présente (presque plus) cet autre établissement emblématique, posé tel un joyau sur la baie des Flamands. Premier palace en dehors de la France métropolitaine et troisième à rejoindre la collection Cheval Blanc en 2014. Déco signée Jacques Grange, une excellence à tous les niveaux, un sens du détail et du service inégalé, et un art de recevoir Cheval Blanc, tout simplement. Au programme : 61 chambres, suites et villas, avec des vues spectaculaires sur la mer ou les jardins luxuriants. Deux restaurants pour deux expériences très différentes (ambiance gastro d'un côté, pieds dans le sable de l'autre). Le plus 2025 : pour fêter ses dix ans sous l'égide Cheval Blanc, l'hôtel réinvente son spa Guerlain du sol au plafond. Il est situé au cœur du jardin tropical de l'établissement et on y accède par un petit chemin de verdure, comme une halte au bout du monde. Entièrement repensé par l'architecte Isabelle Stanislas, sa déco épure tranchée d'emblée avec la végétation alentour. Meubles ergonomiques, murs en moine blanc et teint de brèches de laite, pigments naturels écologiques.

le sable, notes d'île, bois exotique, tout a été pensé pour « préserver la sensation de liberté, de tranquillité, de lumière afin que l'intérieur prolonge l'extérieur », indique l'architecte. Au menu de ce nouvel écoin : cinq salons de soins, un pavillon de relaxation, une terrasse pour chiller. Et surtout, des rituels Guerlain exclusifs réalisés selon l'art du sur-mesure, héritage maison datant de 1939. Pour ce birthday, le spa signe Douceur des Antilles : 90 minutes de bonheur, baigné des douces essences du parfum Spirituose Double Vanille. Avec gommage des mains et des pieds à la vanille, massage corps enveloppant et relaxant, et musique conçue comme une ode à la nature caribéenne. Soins l'hygiène des Carabes en duo, Soins l'Energie Volcanique aux pierres chaudes. Longévité Impériale (dément !), difficile de choisir. Le plus : l'HydraFacial Guerlain pour nettoyer, exfolier, détoxifier et hydrater la peau du visage en profondeur avant de rentrer. Bref, une promesse à la fois de bien-être, d'excellence, de saveurs et, surtout, de moments inoubliables. Pour en savoir plus : chevalblanc.com.

AU LAGON DE GRAND CUL-DE-SAC, IL SUFFIT DE FAIRE QUELQUES BRASSES POUR CROISER DES TORTUES

Rosewood Le Guanahani St. Barthe, la pépîte. À l'opposé de l'île, à Grand Cul-de-Sac, en bordure des plages de l'anse de Marigot, cet hôtel de 66 chambres (la plus grande capacité hôtelière de l'île) se déploie sur sept hectares de végétation tropicale. « Notre lune à nous, c'est l'espace », clame d'ailleurs Martine van Wagonberg, directrice générale de l'établissement rénové entièrement en 2021 par le groupe Rosewood. Ses 29 chambres, 28 suites et 9 suites signature sont toutes uniques, avec des façades affichant haut et fier les couleurs festives des Caraïbes. Jaune pour le soleil, bleu pour le ciel et la mer... Les plus : l'hôtel est le seul de l'île à posséder des terrains de tennis. Et sa péninsule privée lui confère deux plages (dont, deux expositions différentes) offrant diverses expériences : la Marché, côté ouest, où l'on se baigne au va-et-vient des vagues et, à l'est, le lagon de Grand Cul-de-Sac aux eaux cristallines, où il suffit de nager quelques mètres pour croiser des tortues, ici chez elles. C'est aussi l'un des plus gros spots de sports nautiques non motorisés (donc silencieux) : kayak, planche à pagaie, sortie guidée en snorkeling avec guide, etc. À faire : booker un soin au Sensé A Rosewood Spa avec piscine adult only, sept cabines de soins, centre de fitness, cours de yoga nidra, végétariens, vinyasa, Pilates, méditation guidée... et bien plus encore. Et une carte impressionnante de soins visage et corps. Dernier atout, et pas des moindres, l'offre restauration. Le Beach House propose (avec vue mer bien entendue) une cuisine qui mise joie de vivre à la française et énergie des Caraïbes, et son brunch dominical est devenu, sur l'île, un incontournable. Le petit déj est fou, les cocktails signature des mixologues du Bar Mixé, uniques, et la carte des vins, à la hauteur des lieux. On craque pour la Dessert Experience by Julien Boury. Rendez-vous autour du bar avec ce chef pâtissier de génie qui transforme le dessert en spectacle vivant. D'une durée de trois heures, la soirée est ponctuée de secrets de fabrication, souvenirs de voyages, et s'achève par une dégustation de six délicieuses œuvres d'art sculptées, sucrées, fabuleuses. « J'aime concevoir la pâtisserie différemment, précise Julien - à l'impressionnant C.V. C'est challengeant pour tout le monde, moi, mes équipes et les clients. » Pour en savoir plus : www.rosewood.com.

Pour les tribus tentées par la location de villas (avec service hôtelier), celles du Gyp Sea Beach Houses sont un bel exemple de paradis caché. À l'extrémité est de la sublime plage de Saint-Jean, ces petits bijoux (grandes sœurs du Gyp Sea Hôtel) d'une à trois chambres, les pieds dans le sable, ressemblent à de jolis cottages en bois et pierre de taille de l'île. Terrasse, piscine et jardin privés,

une déco à l'esprit bohème et à l'élégante simplicité dont Jocelyne et Marie Sibuet (mère et fille) ont seules le secret. Matériaux bruts, mobilier vintage, touches colorées... un enchantement niché à deux pas du mythique Gyp Sea Beach Club de la plage du Pélican, où l'on va siffler un cocktail au Coco Bar, s'installer sur un tramont ou déguster la cuisine fusion tropicale et les recettes pour barbecue lovers. Plus d'infos : gypsea.com. Le mot de la fin revient à Alexandra Oustel, présidente du comité territorial du tourisme : « Saint Barthe doit continuer à être une destination d'exception mais durable, innovante, responsable. Et pour y arriver, l'accueil, l'authenticité, la simplicité et l'équilibre de la nature resteront donc à jamais nos principales préoccupations pour vous accueillir. » Vous hêner encore ? Fourez sur saintbarthe-tourisme.com.

Si les villas du Gyp Sea font partie des perles des Caraïbes, ne manquez pas la boutique Gyp Sea Bazaar, for de serial shoppers !



Chambres, suites ou villas, au Rosewood Le Guanahani, le rêve devient réalité. Piscines privées, terrasses d'exception, vues à couper le souffle assurent un hébergement unique. Côté plage, l'hôtel décline club nautique de haut vol, restaurants, boutique et une sublime piscine. Sans oublier, côté jardin, le spa qui, lui, propose un bassin adult only et une myriade de soins.

INFOS PRATIQUES

Y aller : Avec Corsair. La compagnie aérienne reprend son réseau au départ de Paris-Orly avec une nouvelle desserte vers Saint-Barthe et un partenariat avec Air Inter (les vols St Barthe Executive). Possibilité de réserver un billet unique à tarif préférentiel, combinant vol Corsair au départ de Paris-Orly et un vol Air Inter (les vols St Barthe Executive, et assurant une gestion simplifiée des bagages) et une nouvelle business class. [@corsair.com](https://www.corsair.com)

